Centro di dialettologia e di etnografia
Bellinzona

Lacs alpins de la Suisse italienne

Orsino, Orsirora, Valletta 15

Le plaisir des rencontres

Le barrage du Lucendro, en début de promenade, semble avoir été érigé afin de servir de contraste, par sa berge de béton, avec les rives naturelles qui se trouveront le long du parcours et qui commencent avec celles du premier petit lac que l'on rencontre, après avoir grimpé à travers des constructions (dans l'une d'elles l'eau sourd après un long parcours dans l'obscurité et blanchit d'un coup dans une lumière trop forte) et des rochers dont l'on dirait qu'ils viennent de tomber (c'est comme si on sentait l'odeur âcre de poussière et de brûlé de l'impact).
Le premier lac, c'est l'Orsino, dont les rives, d'un côté, sont formées de pierres et de l'autre couvertes d'herbes. Il semble se pousser vers le bas, comme s'il se sentait attiré par le décor, désormais touristique, du Col du Saint-Gothard qui, doté comme il l'est maintenant de routes et de commodités, ne fera certainement plus dire à la duchesse de Devonshire que là "l'horreur même a ses charmes". Il suffirait dès lors d'une légère augmentation du volume de l'Orsino pour le faire déborder et le trans former en cascade. Pour l'heure il est là, tranquille et sans rides, au milieu des rochers qui protègent du vent, pour le conserver intégralement doux, son plan d'eau sur lequel se fondent les cercles concentriques laissés par les truites et les insectes, comme s'ils comprenaient leur importunité. Ils abandonnent alors à sa tranquille douceur la teinte de l'Orsino qui, là où l'eau occupe de minuscules golfes, se révèle plus intensément bleue et paraît une eau libre et insoluble versée dans une autre eau, indépendante de la première – en revanche, la cabane de l'alpe est éloignée du lac: volontairement écartée pour ne pas en troubler l'image solitaire que l'arnica, dans sa période de floraison, cherche à orner de sa couleur jaune un rien exotique.
Vu d'en haut, l'Orsino semble plus grand, et plus grand aussi apparaît le premier des lacs d'Orsirora dont la couleur est celle de l'herbe qui pousse parmi ses méandres et passe du vert trop chargé au vert à peine esquissé; pour faire place à cette herbe le lac se retire dans la vallée qui lui appartient et s'allonge comme un serpent au point de devenir une rivière et puis subitement s'arrête, comme s'il avait compris que son caractère et son rôle ont été trahis.
En revanche le second Orsirora ne trahit ni son rôle, ni son caractère, car, magnifique, il resplendit dans le bleu de sa transparence sous laquelle les rochers ressemblent à des objets de musée placés sous de liquides vitrines.
Le calme de ce lac est tel qu'il adoucit même le paysage qui lui sert de cadre, éloignant les pics aux angles trop nerveux et les crêtes aux anfractuosités trop mouvementées. Un lieu de grande, très grande paix, qui permet de suivre, en harmonie avec cette paix, la vie de l'Orsirora Supérieur: l'eau qui presse doucement contre les rives pour chercher de l'espace; le frétillement des poissons qui transforment la tonalité de la surface (comme si un jet de lumière y était lancé); les oiseaux qui frôlent l'eau et donnent l'impression d'être sortis, trop rapidement, de cette eau sur laquelle même un cri d'oiseau semble devoir laisser une trace (le vent, en l'effleurant, la rend au contraire, en apparence du moins, tout de suite plus froide).

Si l'Orsirora Supérieur est un lac calme, le premier des Valletta que l'on rencontre le long du parcours est aimable, fait à la mesure de l'homme; on le comprend aussitôt même s'il est admiré par un énorme rocher avec lequel l'aire du petit lac ne peut pas ne pas être confrontée (mais le fait d'être minuscule ne l'empêche pas d'avoir son delta et d'accueillir des reflets, fugaces, de nuages ou, persistants, de neige qui pourraient être pris pour ceux de paresseuses nuées dispersées).
Le second Valletta, alimenté par le premier, doit être admiré de haut pour que l'on puisse en cueillir toutes les variations chromatiques qui vont du bleu ciel mêlé d'un peu de noir, à l'argent strié de veines d'émeraude; du gris qui par instants imite en son centre l'or, au vert qui jette dans les vagues des poignées d'herbe et les étend, sur l'eau, comme pour les faire sécher.
Sur le trajet, véritable promenade pour familles, et qui offre un plaisir incessant fait de rencontres avec une nature fascinante et variée, on trouve ensuite un lac sans nom qui est comme une piscine entourée d'une natte de mousse bariolée par une imagination qui crée, d'heure en heure, un mélange harmonieux ou bigarré, vif ou ténu, chaud ou pâlichon (à quelques mètres de ce lac il y a la possibilité de revoir le premier Orsirora qui, vu d'en haut, apparaît comme tout strié de blanc dans sa transparence: une trame régulière et submergée, qui l'allonge encore dans sa forme irrégulière et sauvage, et ne se laisse pas prendre par l'envie d'apparaître p ittoresque).
On arrive enfin au Lac du Lucendro et l'on pense au temps où il n'était pas encore voué à l'électricité, quand (c'était en 1912) Maria Luisa Pometti le décrivait ainsi: "Le petit Lac du Lucendro était tout entouré de montagnes couvertes de neige sur lesquelles le soleil semblait avoir jeté une poignée de topazes, d'améthystes et de rubis; autour du lac, du vert, du vert, du vert en un grand nombre de gradations très belles, et sur les bords de l'eau, abandonnée entre deux poteaux, dormait une misérable barque".
La barque n'y est plus. Il y a maintenant un barrage qui, au retour de l'excursion, paraît encore plus grand.

Renseignements sur le parcours

Lieu de départ
Le barrage du Lucendro, qui se trouve à brève distance du col du Saint-Gothard et qui peut être atteint en voiture.

Itinéraire
Barrage du Lucendro (2080 m) – Lac Orsino (2286 m) – Lacs d'Orsirora (2325 m et 2444 m) – Lacs de la Valletta (2468 m et 2432 m) – Lac du Lucendro (2134 m) – Barrage du Lucendro (2080 m).

Dénivellation	Durée
388 m	3 heures 30 minutes pour le tour complet

Équipement	Difficultés particulières
De montagne	Aucune

Cartes
1:25'000 CNS 1231 Urseren, 1251 Val Bedretto

Balisage
Blanc-rouge

Restaurants et refuges
Possibilité de restauration et de logement à l'Hospice du Saint-Gothard.

Période conseillée
Juin-septembre.
La région étant fréquemment interdite en raison des exercices de tirs militaires, il est prudent de se renseigner préalablement auprès des autorités compétentes à Airolo.

Correspondances
Durant la belle saison un service quotidien d'autocars postaux est assuré entre Airolo et le col du Saint-Gothard.

Parcage
Les voiture doivent être laissées devant le barrage du Lucendro.

Copyright:
Centro di dialettologia e di etnografia (CDE)
Viale S. Franscini 30a, 6501 Bellinzona
www.ti.ch/cde

Fondo Laghetti alpini della Svizzera italiana (donazione Banca del Gottardo)
www.laghettialpini.ch

Texte: Plinio Grossi
Photos: Ely Riva/Antonio Tabet

Les informations de ce dépliant sont indicatives et remontent au mois de mars 2000. Tous les parcours sont des itinéraires préalablement balisés par les offices du tourisme locaux. À cause des possibles changements des conditions des itinéraires, il faut en tout cas suivre la signalisation indiquée sur le terrain. La décision d'entreprendre ou non une excursion incombe exclusivement au randonneur qui devra s'équiper de façon adéquate et tenir compte de ses propres limites, ainsi que de la météo et du terrain.

Informazioni sui laghetti

Orsino
Il a une superficie de 40'000 m^2. Du point de vue géologique c'est un lac de cirque, creusé dans le granit du Saint-Gothard.
Orsirora
Le lac inférieur a une superficie de 17'500 m^2; le supérieur, de 37'500 m^2. Lacs de cirque, granit du Saint-Gothard.
Valletta
Le lac supérieur a une superficie de 7'500 m^2; l'inférieur, de 20'000 m^2. Lacs de cirque; granit du Saint-Gothard.
Lucendro
C'est un bassin hydroélectrique contenu dans une marmite granitique d'origine glaciaire, dont la superficie maximale est de 0,54 km^2 et la profondeur de près de 100 mètres.
Il reçoit, à travers des galeries artificielles, les eaux des torrents Valletta, Fibbia et Orsino.
Sa capacité exploitable est de 25 millions de m^3. La hauteur du barrage est de 73 mètres, sa longueur au couronnement de 269 mètres, son volume de 154'000 m^3. Les installations furent construites entre 1942 et 1948 par l'ATEL, qui exploite également les eaux du lac Sella, dont le bassin est de 9 millions de m^3. Avant que ne soit construit le barrage, il y avait deux lacs de la Sella: le plus grand, et situé plus haut, mesurait 400 m de longueur et 250 m de largeur, et sa profondeur était au maximum de 6 mètres. La centrale se trouve à Airolo.
Le plus grand des lacs naturels de la région du Saint-Gothard est le Lac de la Piazza, appelé communément "Lago del Monumento" en raison du monument érigé en souvenir d'Adrien Gueux, aviateur lausannois âgé de 26 ans qui, le 7 août 1927, tomba aux commandes de son appareil à quelques mètres du lac. L'accident était dû au brouillard. L'œuvre, du peintre luganais Fausto Agnelli, fut inaugurée le 18 août 1929. Le Lac de la Piazza a une superficie de 120'000 m^2 (la surface minimum du Lucendro).

Patrimoine ichtyologique
Les lacs Orsino, Orsirora et Valletta n'étant pas atteignables en voiture, ils sont moins fréquentés par les pêcheurs. Selon le plan annuel de repeuplement, 1'100 alevins de truite arc-en-ciel y sont introduits.
La région du Col du Saint-Gothard abonde particulièrement de nappes d'eau, naturelles et artificielles. Les lacs du col, de même que le lac de Rodont (S. Carlo) et les deux bassins artificiels du Lucendro et du Sella, sont très fréquentés. Dans les deux bassins artificiels, un certain nombre de poissons adultes sont introduits chaque année afin d'augmenter la probabilité de capture, qui est relativement faible car l'offre de poissons de ces bassins est déterminée par leur superficie moyenne, et non par leur capacité maximale.
Le plan actuel de repeuplement prévoit les introductions suivantes:
Lucendro: truite fario et truite arc-en-ciel (8'300 alevins) et 600 adultes de truite arc-en-ciel.
Sella: 8'000 alevins et 600 adultes de truite arc-en-ciel.
Dans les autres lacs du col sont introduits au total 4'000 alevins de différentes espèces (truite fario, truite arc-en-ciel, omble chevalier).
Dans le Rodont se trouve aussi le saumon de fontaine, qui se reproduit spontanément avec succès.

Renseignements sur l'environnement

Minéralogie
Dans son "Memoria mineralogica sulla montagna e sui contorni di S. Gottardo" publié à Milan en 1783, Ermenegildo Pini parle, entre autres, de la "variété de feldspaths transparents du Saint-Gothard qui présente à l'œil de splendides couleurs vives, ou argentées, ou de perle ou d'aigue-marine"; il juge donc ces feldspaths supérieurs "à d'autres pierres précieuses telles que l'œil-de-chat, le labrador, la pierre de lune et l'opale".
Luigi Lavizzari, qui se rendit dans la région du Saint-Gothard en 1849 et 1850, y trouva de "petites feuilles de titanite verte mêlée à la stilbite globulaire, avec des rayons partant du centre; des prismes de quartz hyalin, recouverts de chlorite; des roses de fer oligiste; des prismes d'adulaire et de petites feuilles hexagones de mica noirâtres".
Autour du Lac du Lucendro, le naturaliste de Mendrisio découvrit "de petites feuilles hexagones de molybdénite ou de sulfure de molybdène, enfermées dans du quartz amorphe rougeâtre".
Dans "Das Strahlen und die Strahler" (1904) J. Konisberger parle de la "quête des cristaux, spécialement dans le groupe du Saint-Gothard, avec reproduction de deux splendides vestiges conservés à la Galerie des Offices à Florence".
En 1881 le premier cristal de fluorite (la plus grande arête mesure 4,5 cm) fut découvert au Lucendro, à 200 mètres du sommet en direction du col, par Gilberto Leonardi.
Dans la région du Saint-Gothard ont été retrouvés de l'ilménite, de l'anasthase, de la brookite (minéral extrêmement rare), de la titanite, du rutile (dont on a découvert de beaux cristaux durant la construction de la nouvelle route du Saint-Gothard au sud de l'hospice).
En 1963, à la Ganna de Sant'Antonio, sur la Fibbia, fut trouvée une "rose de fer" de 5 cm de diamètre, une dimension exceptionnelle; la "rose de fer" était partiellement recouverte de cristaux d'adulaire.

Végétation
L'itinéraire se déroule le long d'une zone subalpine dont le substrat cristallin se manifeste particulièrement bien sur la flore. Toutefois l'altitude exclut presque totalement les arbrisseaux (plantes ligneuses) à l'exception des rhododendrons, des aulnes verts, des genévriers et quelque saule (salix retusa). Les indicateurs de terrain acide sont, en particulier: doronicum clusii, achillea moscata, gnaphaltum sapinum, soldanella pusilla, androsace vandelii, primula hirsuta, saxifraga exarata, cerastium uniflorum, arenaria biflora, anemone sulphurea, sedum annuum.

Renseignements historiques

Saint Gothard, qui donnera son nom à "la voie des peuples", naquit en 960 à Reidersdorf; religieux de l'Ordre des Bénédictins, il fut appelé par Henri II à Hildesheim où il exerça aussi en tant qu'architecte. Il mourut en 1038 et fut canonisé en 1131; il est censé protéger contre l'inclémence du temps, et c'est la raison pour laquelle en 1239 fut construit sur le col, près de l'hospice, l'oratoire qui lui est consacré.
La première référence au passage du col date de 1236; elle se trouve dans la relation, effectuée par un moine de Brême, Albert von Stade.
Les statuts de la Communauté d'Osco, du 5 avril 1237, citent également ce col.
En 1567 Saint Charles Borromée voulait agrandir l'hospice du Saint Gothard, mais ce sera le cardinal Frédéric Borromée qui réalisera, en 1613, le projet d'un nouvel édifice, tandis que l'installation des Capucins sera l'œuvre du cardinal Frédéric Visconti (les deux premiers moines furent les frères Séraphin de Gozzano et Sylvestre d'Arzen). Il était interdit aux frères de l'hospice de "recevoir des femmes, quelles qu'elles fussent, à l'exception de quelque princesse ou dame illustre".
Schinz rappelle qu'au XVIII[e] siècle le col du Saint-Gothard était fréquenté, bon an mal an, par une cinquantaine d'"amoureux de la nature et autres voyageurs, par plaisir ou par curiosité".
Goethe, qui arriva sur le col en novembre 1799, écrivit: "On se trouve ici sur un plateau entouré de montagnes; la vue est limitée, de près comme de loin, par les roches nues, presque toujours couvertes de neige".
Chateaubriand écrira, pour sa part, en 1832, après son passage sur le Saint-Gothard, qu'ici "finit un monde et un autre commence".
F. Krug von Nidda exprimera en 1840 sa déception, n'ayant trouvé sur le Saint-Gothard, au lieu du "charme romantique" des portes de l'Italie, qu'un "maudit champ de pierres".
Une note de 1843 fait état du "transit annuel, par le Saint-Gothard, de 810 chevaux de commerce, de 2'174 chevaux attelés à des chars ou à des carrosses, 513 veaux et 8'793 vaches et bœufs".
Du 1[er] octobre 1874 au 30 septembre 1875, 17'184 personnes se présentèrent à l'hospice, qui "eurent recours à l'aide réelle qu'il offre et qu'elles trouvèrent précieuse et providentielle en ces lieux alpestres et lointains".
La diligence à 5 chevaux, qui fit à partir de 1848 le trajet Flüelen-Camerlata, resta en activité jusqu'au 31 mai 1882 et fut alors remplacée par le chemin de fer. Le service des diligences cessa définitivement entre Andermatt et Airolo en 1921, et fut remplacé à partir du 1[er] juin 1922 par un service automobile.
Le col et la région du Saint-Gothard sont liés à deux événements guerriers; les combats entre les troupes austro-russes de Souvaroff et les Français en 1799, et la "bataille d'Airolo" le 17 novembre 1847, un des épisodes de la guerre du Sonderbund.
La route de la Tremola, réalisée en 1830, coûta 1'650'000 francs; l'ingénieur qui en assura la construction, Francesco Meschini di Alabardia, dut restituer une partie de la somme reçue pour son travail (150'000 francs).
L'hôtel Monte Rosa fut construit sur le col en 1866 par Felice Lombardi junior, d'Airolo.

Économie alpestre
Les alpes du Saint-Gothard et du Lucendro, propriétés de la bourgeoisie d'Airolo, qui les loue, sont exploitées ensemble et peuvent être atteintes en voiture. La bourgeoisie d'Airolo possède également, dans la région du Saint-Gothard, les alpes de Fieud, Fortunei, Sorescia-Sella, Pontino et Lago (ce dernier est situé en Val Canaria).

Renseignements divers

Réalisé dans l'ancienne halte du col par la Fondation Pro San Gottardo, le Musée national du Saint-Gothard a été inauguré en 1986.
Le Musée Forte Ospizio a été inauguré en 1998. Les deux musées sont ouverts de juin à octobre.
L'une des deux sources du Tessin se trouve sur le Saint-Gothard (l'autre se trouve dans le Val Bedretto). Dans l'un de ses poèmes, Vincenzo Monti fait allusion aux "fils liquides du flanc paternel" que portent "les ondes sœurs nourrir le vaste empire de Neptune".
La première ascension du Pizzo Lucendro fut réalisée par la face nordest, le 24 août 1871, par l'alpiniste H. Zähringer; son sommet fut atteint par la crête sudest en 1912 par Arnold Neukomm, Philipp Allmand et Liberius Simmen. La première ascension à skis du Lucendro, au départ de l'hospice du Saint-Gothard, eut lieu le 25 mai 1896 par l'alpiniste Paulcke et quelques compagnons.
Le Col Orsirora (2528 m) relie la région de Saint-Gothard et Realp; le Col du Lucendro (2532 m) relie, quant à lui, le Val Bedretto et le Val Lucendro.